

Quant à l'humour, l'humour de Sterne et de Jean Paul, il semble éviter le soleil. Si l'atticisme est la fleur de Provence — cette pervenche (*prouvençalo*) que Bonaparte a donnée comme emblème aux félibres — l'humour est une fleur saxonne. Nous pardonnerons donc à notre William de les avoir mariées quelquefois. — Bref, à partir de 1873, M. Bonaparte-Wyse publia une série de poèmes que nous allons étudier.

Pour commencer par les plus importants, nous citerons trois études antiques, toutes les trois fort remarquées : *Septentrion*, la *Déification du Mistral*, et *les Songe de Zenotemis*. Ce sont de petits monuments bâties sur la donnée d'un texte ou d'une inscription. L'épitaphe du jeune danseur d'Antibes « *saltaxit et placuit* », a inspiré *Septentrion*. Une insinuation de Strabon, compliquée d'une légende sur l'empereur Auguste pendant son séjour dans les Gaules, a été pour le poète un prétexte à grandes descriptions de la Camargue et des Alpilles, dont il a fait sa déification du *rent-terrau*. On sent passer dans ce poème les puissantes rafales du vent triomphateur, et ce n'est pas non plus sans dessein que M. Wyse nous raconte que

L'escultour Amici en sa voie couralo  
De marbre de Paros la formo coloussalo  
A taiado dou grand Mistrau.

Enfin c'est d'un délicieux dialogue de Lucien : *τοξοπις, η φίλα*, qu'il a tiré le *songe de Zenotemis ou le triomphe de l'amitié*. Ce titre rappelle certains poèmes de la littérature impériale, banalités fastidieuses, où la description — et quelle description! — cherchait à suppléer à la couleur locale que l'archéologie ne donnait pas encore. C'est un dialogue narratif en quinze strophes de onze vers chacune. M. Wyse lui, n'abuse pas de la description, et avec une pensée abondante, constamment élevée, il a réalisé à ce point de vue la fusion des deux éléments. Ce récit massaliote a dans la langue du terroir une saveur étrange, moins de soleil peut-être qu'on en demanderait à un provençal, mais sa forme est voilée de mélancolie, et les brumes du Nord agissant lui donnent des lueurs plus fraîches. Brume et soleil, le secret de sa fraîcheur est là! Ceci peut s'appliquer aux trois pièces également. Ces études antiques rappellent parfois *Alma Tadema*, alors avec plus de soleil. Mais, pour rester dans les comparaisons de poètes nous signalerons les pages archéologiques de M. Leconte de Lisle, avec cette différence à l'avantage de M. Wyse, que l'âme de ses vers le préoccupe plus souvent que leur couleur elle-même, qui vient d'instinct, par le seul fait d'une science profonde de l'archéologie et de l'histoire. A ce point de vue, et en relisant la ravissante élégie de *Septentrion*, je lui assignerais volontiers une place entre le poète des *Érynnies* et André Chénier.

Mais arrêtons-nous ici sur une série de pièces qui échappent à toute classification, pour être, quelques-unes du moins, le résultat direct de ce tempérament multiple qu'on ne saurait trop signaler chez M. B. Wyse. Dans l'*Ode à Lord Brougham*, de magistrale poésie, qui a remporté le rameau d'olivier d'or aux